

dans toutes les villes voisines : vraiment oui, nous en apprendrons peut-être de belles, et d'ici peu, sur son compte. A peine son enfant la retient-il à son foyer, est-ce de la moralité, tout cela ?

Il y eût un silence, et bien bas, comme se parlant à lui-même, M. Wilkie répéta :

— Mais Soeurange ?

Mrs. Wilkie fit mine de ne rien entendre.

— Tenez, dit-elle, je me tais, car je ne puis être froide sur pareil sujet. Le soleil est bon ; asseyez-vous là, John, ajouta-t-elle en essayant un ton de douceur qui s'aigrissait en passant par ses lèvres serrées, je vais chercher mon ouvrage, et pensons à autre chose.

La femme ardente s'éloigna, ses pas saccadés se scandaient sur le sable des allées, et le bruit sec et nerveux qu'ils faisaient semblait encore une protestation de sa vertu justement indignée.

Penser à autre chose... en vérité cela était plus facile à dire qu'à faire. Jean Wilkie regardait sa femme s'éloigner, et il hochait la tête.

Bien des réflexions se pressaient en lui depuis quelques mois ; elles prenaient corps et ne le quittaient pour ainsi dire pas. Les préoccupations habituelles de sa femme avaient fini par lui peser : ce perpétuel mensonge, cette fiction de grandeur lui semblait odieuse ; son esprit droit, net, positif comme celui d'un honnête commerçant, souffrait de cette conspiration organisée chez lui, sous ses yeux, pour dénaturer sa race.

Il souffrait aussi de la préférence qu'accordait Mrs. Wilkie dans toutes ses conversations à sa propre famille.

Il souffrait même de ces blasons qui couraient sur tous ses meubles et de ces arbres généalogiques aux couronnes comtales qui tapissaient les murs.

Mrs. Wilkie en avait mis partout.

— Mais le temps des croisades est bien passé, disait-il à mi-voix.

— Aussi n'ai-je pas l'intention de partir pour la Terre sainte, répondait sa femme.